



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2016

Jean Donadieu, Jacques de Vitry. *Entre l'Orient et l'Occident : l'évêque aux trois visages*

Marie-Geneviève Grossel



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13921>

DOI: 10.4000/crm.13921

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Marie-Geneviève Grossel, « Jean Donadieu, Jacques de Vitry. *Entre l'Orient et l'Occident : l'évêque aux trois visages* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 22 July 2016, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13921>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean Donadieu, Jacques de Vitry. Entre l'Orient et l'Occident : l'évêque aux trois visages

Marie-Geneviève Grossel

REFERENCES

Jean Donadieu, Jacques de Vitry. *Entre l'Orient et l'Occident : l'évêque aux trois visages*, Turnhout, Brepols (« Témoins de notre Histoire »), 2014, 283 p.
ISBN 978-2-503-55448-1

- 1 Avec ce beau livre, qui s'intitule modestement « essai », J. Donadieu nous offre une étude, aussi fouillée que nuancée, sur un personnage dont l'importance, comme politique et comme écrivain, est connue de longue date. Nous disposons en effet de nombreux documents qui jalonnent une riche carrière d'ecclésiastique ; nous disposons aussi d'un important volume d'œuvres mises sous son nom, hagiographie (*Vie de Marie d'Oignies*), histoire (*l'Historia Orientalis*, livre dont on a l'habitude de détacher *l'Historia dite Occidentalis*), correspondance, sermons en grand nombre, *exempla* enfin. Dresser une biographie qui fasse le lien entre les événements de la vie et les ouvrages, c'est tenter de reconstruire le visage perdu d'un homme qui s'avère (et J. Donadieu le note bien) des plus avares en renseignements personnels et des plus sobres dans ce l'on n'est jamais vraiment sûr de pouvoir considérer comme des confidences. Mais chercher à comprendre la personne, « entendre sa vraie voix », comme le disait Jacques Le Goff avant de rédiger son monumental *Saint Louis*, c'est aussi manifester un intérêt plein de sympathie pour l'homme disparu, malgré l'altérité irréductible. Autant de qualités que ce livre possède sans conteste, et qui viennent étayer une enquête historique savante et précise, rédigée dans une langue agréablement littéraire.
- 2 J. Donadieu, en préambule, rappelle les travaux qui ont fait une place à Jacques de Vitry, dont la vénérable étude de Ph. Funk, la première à répondre à nos critères

modernes de recherche. Le cardinal-évêque ne fut jamais oublié, même si le caractère quelque peu polygraphique de son œuvre l'a souvent cantonnée à illustrer des domaines spécifiques, histoire, homilétique, hagiographie. Le but du présent livre relève d'une visée tout autre, dresser le *portrait* d'un homme, et même davantage, le portrait d'un *individu* (p. 32).

- 3 Il est commode de présenter les trois facettes de la personnalité de l'auteur autour des grandes étapes de sa vie, ou les lieux : Paris et le temps de l'école ; Oignies et la découverte d'une forme de sainteté ; l'Orient, depuis les prédications appelant à la croisade *deçà la mer* jusqu'à l'évêché d'Acre *outre la mer* ; le retour enfin, et l'existence romaine. Des quatre temps ainsi accordés par l'imaginaire médiéval à la vie d'un homme ne nous manquerait que l'âge tendre, quoique l'étudiant, par bien des aspects, puisse encore se revendiquer de « l'enfance » médiévale.
- 4 Les jeunes années de Jacques de Vitry nous sont particulièrement obscures : on ignore ses origines et l'on a peu d'avancées récentes sur sa famille depuis l'article que lui consacra J. Benton. Chercher des indices dans les sermons de l'âge mûr n'est guère probant si l'on se souvient combien l'écriture parénétiq ue, et les *exempla* davantage encore, relèvent d'une topique étroitement codifiée. Les mêmes thématiques, les mêmes choix sélectifs, qu'expliquent le registre, l'auditoire, les circonstances ou la citation scripturaire qui ouvre le discours se retrouvent à l'identique chez bien d'autres écrivains travaillant dans le même registre. Le prône, qui reprend souvent les schémas de la satire, ainsi des *états du monde*, campe nécessairement un autrefois meilleur et la critique de la ville, plus souvent Babylone que cité sainte, est un exercice d'école. Ou encore, l'enfant Marie d'Oignies aurait pu, si elle n'avait été femme, mériter le qualificatif traditionnel de *puer senex*. Ce sont généralement les *exempla* qui empruntent leur anecdote aux ouvrages préexistants, et non l'inverse – que ce soient la *Housse Partie* ou le conte de *L'Enfant gâté devenu criminel*, réutilisé d'ailleurs par Novare dans ses *Quatre tens de l'aage*. Ces reprises témoigneraient plutôt de la connaissance par Jacques de Vitry des textes profanes et vernaculaires qu'il évite si soigneusement de jamais citer. Il faut enfin garder une certaine prudence devant les informations qui nous viennent de Thomas de Cantimpré, esprit légèrement exalté, même si elles ont une tout autre valeur que le témoignage du bavard Mousket. On peut, en bref, penser que la différence notable de statut qu'acquière nt les *Je divers*, celui de Jacques et – par exemple – celui de Guibert de Nogent, tient davantage au propos registral qu'au caractère particulier des écrivains.
- 5 Si la date exacte de la naissance de Jacques nous reste incertaine – 1175-1180 paraissant la plus probable –, par rapport à tant d'autres personnalités du Moyen Âge, nous sommes ici plutôt bien lotis. On peut chercher sans trop d'incertitude le milieu familial de l'évêque parmi la petite noblesse. Les grands ecclésiastiques étaient presque toujours issus de la classe noble, comme les travaux autour de Gautier de Coinci (et, plus largement, autour de Soissons) l'ont souligné. Le chapitre minutieusement documenté qui traite des très jeunes années de Jacques reste donc sagement éloigné de toute affirmation indubitable.
- 6 Avec les années parisiennes, nous pénétrons dans un terrain mieux assuré. Il y a quelque chose de fascinant dans l'*exemplum* qui nous y introduit (Greven n°84), avec sa constellation Flandre / *histrion* / cistercien qui évoque irrésistiblement un *histrion* (du moins se dit-il tel) d'origine flamande qui devint cistercien, le fameux Hélinand. Mais c'est sous le signe de Foulques de Neuilly et des écoles issues de l'enseignement de

Pierre le Chantre ou de Saint-Victor que se place le cursus étudiantin de Jacques. Ce dernier ne manifeste pas, vis-à-vis de Foulques, cet *illiteratus*, la méfiance d'un Aubri de Trois-Fontaines. Comme le souligne très justement J. Donadieu, Foulques forme un diptyque avec Marie d'Oignies, ils sont l'image exaltante du *simple* auquel Dieu parle. Néanmoins la croisade que suscita Foulques est singulièrement absente de l'*Historia Orientalis*. Avec l'influence des Victorins sur Jacques, sans doute autant par les lectures que par une possible fréquentation, J. Donadieu pointe un fait insuffisamment éclairé jusqu'ici. Jacques s'est trouvé en spéciale harmonie avec le milieu canonial au point d'y entrer par la suite.

- 7 La vie étudiante est aussi le temps des amitiés que l'on noue. On sait que Jacques fut un correspondant fidèle, entre autres de Jean de Nivelles ou de Jean de Liro, fréquentation qui explique le rapprochement futur avec Oignies. Les sermons adressés *ad scolares*, rédigés fort longtemps après, entrent peu dans les grandes controverses du temps. Il s'agit encore et toujours de conseils moraux. Jacques de Vitry ne se pose guère en théologien, c'est sans doute la raison de l'aspect très conservateur de ses convictions religieuses : un certain goût pour les exemples ascétiques et pour la sainteté héroïque, le rejet de la *curiositas* qui implique aussi la confusion de la *scientia* (le savoir pour le savoir) et de la *sapientia*, volontiers appuyé sur les propos pessimistes des Livres Sapientiaux, tous ces traits trouvent davantage à se fonder dans les intemporels apophtegmes que dans la recherche bouillonnante, en amont (sur le langage et Abélard) et en aval (l'avènement, à la fin de la vie de Jacques, des traductions d'Aristote). Ces quelques remarques n'enlèvent rien à l'intérêt de ce chapitre.
- 8 Le chapitre suivant, situé à Oignies, est naturellement centré sur la figure de Marie dont Jacques écrit une *Vie*, au sens précis de ce terme en hagiographie. C'est le premier lieu que le futur évêque d'Acre concrétise en une œuvre. Les difficultés rencontrées dans la vie quotidienne du prieuré, comme l'inquiétude devant une sainteté hors normes, sont finement évoquées, sans pouvoir, là non plus, viser à l'entière vérité. Il est clair que, par sa formation et ses convictions, Jacques ne pouvait qu'être méfiant devant la liberté de Marie ; c'était l'avis le mieux partagé par tous ses confrères, la règle et le cloître paraissaient la condition nécessaire pour éviter les errances, surtout féminines. Dire que l'« apparente misogynie » de l'ecclésiastique relève du lieu commun (p. 139) est une aimable litote. Les rédacteurs des *Vies de dévotes*, de Margery à Angèle de Foligno, signalent toujours avec une certaine aigreur les manifestations outrancières de la foi des mystiques. Est d'autant plus notable, à rebours, l'attitude ultérieure de Jacques à l'égard de la sainteté féminine, telle qu'elle s'exprima au pays du Liège. Une relation spirituelle où la sainte serait la voix et le prêtre en quelque sorte le calame, tout en restant le directeur, c'était déjà la situation étonnante que l'on peut déceler entre Eckbert et Élisabeth de Schönau ; mais Élisabeth, présentée elle aussi comme une *simple*, était une moniale très régulière. Dans ces biographies se retrouvent toujours les mêmes questions lancinantes, mais aussi la valeur de discernement, les annonces prophétiques, la hantise de l'hérésie et les tentations diverses de la vie ascétique (recherche sans mesure de la perfection, présence des démons, *contemptus mundi*...) qui prouvent à la fois une culture reçue et un modèle idéal partagé. Reste le fait indéniable que l'évêque de Toulouse, en adressant sa demande d'une *Vie de Marie* à Jacques de Vitry, avait déjà noté son attitude sur ce sujet difficile. Il y a dans ce tableau des jours à Oignies de quoi enrichir la réflexion.

- 9 Venant à traiter ensuite la carrière de Jacques, J. Donadieu rencontre une difficulté qui restera sans réponse : le personnage semble n'avoir pas été exempt d'ambition, Oignies n'était guère le lieu où se retirer, comme pourtant il le fit. Dans la suite de son existence, si l'on s'en tient à la sèche énumération des faits et aux écrits, où règne une rhétorique aussi savante qu'inflexible, on trouve ainsi de nombreux moments où sans doute quelque événement ou rencontre ignorés expliciteraient la conduite de l'homme. Jacques se lance sur les routes et devient un prédicateur célèbre. Marie le lui aurait annoncé. La véhémence dont ses ouvrages font souvent montre nous laisse imaginer ce qui fit sa réputation. L'acceptation de cette tâche menée par un orateur conscient de sa valeur relève de l'image, intériorisée à l'époque, du talent qui ne saurait être enfoui sans péché.
- 10 Grand voyageur, Jacques n'accuse guère la fatigue et sait s'organiser pour emmener tout ce qui rendra le voyage supportable ; il semble curieux de ce qui l'entoure, mais se montre surtout prompt à moraliser n'importe quelle péripétie. Évoquant le cadavre dépouillé du pape Innocent III, il signale – ce qui n'était pas obligatoire – que le corps demi-nu sentait déjà. Beau prétexte à revenir sur la fragilité humaine et le destin inéluctable de toute chair. Thomas de Cantimpré renchérit avec variations sur le corps entièrement dénudé de Marie de Champagne dans le même genre de circonstances ; certes, il s'agit d'un des chevaux de bataille de l'Église contre des pilleurs qui semblent avoir agi sans causer beaucoup de réprobation. La différence est qu'ici Jacques est un témoin véridique.
- 11 Être le titulaire de l'évêché d'Acre était assez prestigieux, même si, semble-t-il, Jacques aurait préféré remplacer Robert de Courçon comme légat en France. Du temps passé outre-mer ressort pourtant le sentiment que Jacques de Vitry n'a pas vécu là des jours très agréables. La description de la ville d'Acre est assez horripilante, la compréhension des hérédosies paraît bien difficile, les gens et les mœurs sont par trop différents. La croisade elle-même, ses raisons politiques toutes puissantes et la stratégie subtile jouant des uns et des autres étaient vues de façon presque opposées par les Poulains et les croisés fraîchement arrivés. On a du mal à se déprendre de l'impression que Jacques de Vitry n'a pas eu l'intelligence exacte des événements, accroché de plus qu'il était au légat Pélage, très probable cause de l'écrasante défaite. Nous ne pouvons que scruter ce que l'évêque d'Acre écrit, plaintes et regrets mêlés aux nouvelles pour les *Lettres*, ou dans son *Histoire* édifiée autour d'un sentiment de fervent amour pour Jérusalem, toujours vue comme la reine biblique des textes, en une Terre devenue irréductiblement étrange. Jacques, d'abord inconditionnel « partisan de la guerre » (p. 139), ne désira bientôt plus que résilier sa charge dans des pays qui s'étaient avérés « résolument hostiles à toute culture qui leur serait restée étrangère ».
- 12 Dans les sermons *ad cruce signatos* qu'il rédigea bien des années plus tard, *deçà la mer*, Jacques s'en tiendra à un discours moral, la croisade devenant une sorte d'allégorie du cheminement intérieur vers le salut, tandis que le modèle du croisé prend la figure du Templier, tenu par son vœu perpétuel.
- 13 Jacques, délivré de ses charges en Orient, brigua l'évêché de Liège, mais obtint de Grégoire IX le titre de cardinal ; ainsi les dix dernières années de son existence se déroulèrent en Italie, au milieu des difficultés qui opposaient le Pape à l'Empire. Il est plus difficile au biographe de discerner alors une possible évolution de son personnage. Le prélat s'efface pour une grande part derrière la politique du souverain pontife. Nous voyons Jacques de Vitry occupé à l'écriture et à la collection d'une masse énorme de

sermons. Le cardinal reste avant tout un prédicateur persuadé d'accomplir une tâche essentielle. Son admiration pour les chanoines dont il a choisi la règle le pousserait à admirer particulièrement l'ordre Prêcheur qui monte en puissance, mais le témoignage qu'il en donne reste « d'une extrême sobriété » (p. 271). Désormais parvenu à la fin de sa vie, Jacques nous paraît étonnamment identique à lui-même, entouré de livres qu'il utilise pour écrire ses sermons – et un Hugues de Saint-Victor qui ouvrit le temps des études s'y retrouve pour accomplir celui des dernières œuvres (p. 272) –, conservateur par conviction autant que par expérience – l'homme qui porta pendant des années un doigt de Marie d'Oignies autour de son cou participait de la foi de son temps, où l'émerveillement et le rationalisme n'étaient pas antithétiques –, rude et entier dans ses jugements empreints du pessimisme qui justifie le *contemptus mundi* (sermon cité p. 277, renvoyant au texte d'Évagre). Il faut beaucoup de finesse et de perspicacité pour déceler derrière ces propos un « accent » que l'âge rend plus fort, ou les traces d'une « introspection », l'avènement d'une « réflexion sévère » chez un moraliste qui se juge désormais à l'aune d'une vie presque achevée.

- 14 Mais la très longue fréquentation d'un auteur à l'œuvre imposante, par la compréhension qu'elle suscite, autorise de telles suggestions qui sont toujours soigneusement présentées comme des hypothèses ou des probabilités. Jacques de Vitry redevient ainsi au fil de la lecture la pierre vive qu'il fut un jour.
- 15 L'étude réalisée par Jean Donadieu apporte donc un riche matériau à ses lecteurs, satisfaisant aussi bien celui qui cherche des « preuves » pour une enquête sur un « objet d'histoire, un témoin » que celui qui étudie l'écriture, les thèmes et les registres, dans leur diachronie comme dans leur synchronie.